

L'HISTOIRE DU MONDE

TEXTE DE J. SCHOONJANS

DESSINS DE F. FUNCKEN

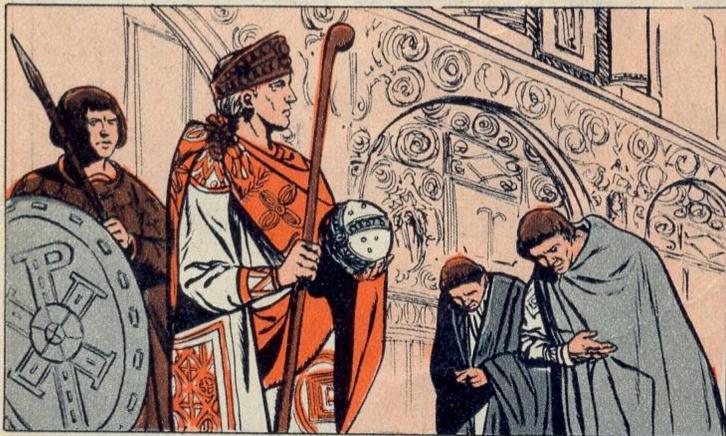
LA FIN

ENTRE la mort de Théodose, en 395, et la chute officielle de l'empire romain d'Occident, en 476, il se passe quatre-vingt-un ans. Mais l'empire, pourri jusqu'à la moelle, ne subsiste, durant cette période, que sous la forme d'une caricature. En fait, les Barbares sont maîtres partout, et ce sont eux — suprême ironie — qui sauveront, non pas Rome, mais la chrétienté lorsqu'il s'agira de défendre l'Europe occidentale contre les hordes mongoles d'Attila.



1. — « ROMA DEFUNCTA »

LE règne d'Honorius fut pitoyable. Non seulement il dut enrôler des milliers de Barbares dans ses armées, mais il dut confier à des Barbares les fonctions de général; Stilicon eut le commandement suprême et arrêta à Florence les hordes germaniques du chef Radagaise. Les Wisigoths prirent et pillèrent Rome en 410. Honorius traita avec leur roi Ataulf — ou Père-Loup — et lui accorda la main de sa sœur Placidia. Les Burgondes étaient sur le Rhône, les Alains, les Suèves et les Vandales, en Espagne, bientôt suivis des Wisigoths. A Ravenne, Honorius pleurait la mort de Rome... « ROME » était le nom de son petit caniche qui venait de mourir !



2. — INFANTILISME SENILE

LES successeurs d'Honorius sont des pauvres empereurs impuissants qui tremblent derrière les maréages de Ravenne : Avitus, Anthemiers, Olybrius — mais oui ! — Glycerius, Oreste... Ils s'amuse à gonfler leurs titres comme s'ils jouaient avec des décorations. Ils se font appeler « l'aurore de son principat sacré ». Une aurore qui ressemblerait drôlement à un crépuscule. Ce « crépuscule des dieux », les Barbares étaient en train de l'orchestrer.

3. — ATTILA

TANDIS que les Germains occupent tout l'Empire, les Francs en Belgique, les Angles et les Saxons en Bretagne, voici qu'une épouvantable cohue de cavaliers jaunes, sortis des steppes de Mongolie, fonce sur la Gaule. Leur roi est Attila, le « Fléau de Dieu ». Là où son petit cheval a posé le pied, dit-il, l'herbe ne repousse pas. Telle fut la terreur, que les Francs, les Burgondes et les Wisigoths s'unirent sous le commandement d'un chef romain d'origine barbare, Aétius. — L'effroyable choc eut lieu en 451, à Moirey, aux Champs Catalauniques. Dieu merci ! Attila dut reculer. Il ira mourir en Hongrie. Mais quelle alerte !



4. — LES VANDALES

QUATRE ans plus tard, un nouveau cri d'horreur s'éleva de toute l'Italie. Les Vandales, remorqués par leur roi bossu et boiteux, Genséric, ayant laissé leur arrière-garde en Espagne — la Vandalousie ou Andalousie — ayant passé en Afrique, arrivaient par la Sicile et saccageaient Rome d'une façon telle que le mot « vandalisme » nous est resté. Jamais Rome ne se relèvera.



5. — ET L'AN 476...

A RAVENNE régnait toujours un empereur. C'était le jeune Romulus Augustulus — le petit Auguste. Son « Maître de Milice » était un chef hérule — Barbare évidemment — nommé Odoacre ou Ottokar. Un jour, Ottokar exigea des terres pour payer ses soldats. L'empereur refusa. Alors Ottokar chassa l'empereur et envoya ses oripeaux à Byzance. L'empire romain renversé par un Ottokar !!! Ainsi finit l'histoire de l'antiquité.